

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 32 (1964)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Chronique des livres

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Chronique des Livres

Un récit bref comme «La licorne» de Pierre Herbart<sup>1)</sup> peut être plus plein de sève, de rêve et de poésie qu'un long roman embarrassé de bavardages inutiles, de descriptions oiseuses et de remplissage. La leçon d'André Gide, dont il fut l'ami et dont il devint le biographe, profite à Pierre Herbart. La concision, la pureté, la pudeur dans le style sont ses qualités dominantes. Mais il échappe totalement à ce qui, chez Gide, pouvait paraître sécheresse et intellectualité. D'abord il a le don de savoir créer un monde étrange, irréel, et pourtant d'une précision égale à celle des rêves; et un humour fort différent de celui de Gide, une tendresse, une sensualité à la limite de l'érotisme le rendent plus humain. Que l'on se souvienne de l'aimable et un peu grivois récit qu'il intitula «L'âge d'or»<sup>2)</sup>. Pierre Herbart n'est pas aussi grand que son illustre maître, sans doute, mais plus imaginatif et plus attachant.

Résumer «La licorne» risque d'être presque aussi long et moins précis que le livre lui-même; dans une riche propriété, vivent au gré de leur plaisir et de leurs états d'âme quelques personnages merveilleux qui semblent enchantés : Juliette, belle et un peu folle, son mari Martial, ses deux frères Denis et Luc, âgés de douze et treize ans, la vieille Madame Pons qui dirige le ménage, et le jardinier-chauffeur Octave. Vit aussi, dans deux pièces fermées à clé dont il ne sort jamais, son père, Monsieur Jules, que l'on appelle Monseigneur. Un intrus est introduit dans ce domaine par les enfants, Bruno, un sauvageon de seize ans qui va déclencher le drame. Car Juliette aime Martial qui est amoureux de Luc, et Denis aime Bruno qui tombe amoureux de Juliette. Et Bruno va tuer Juliette coupable d'avoir ri de son amour la nuit où Luc rejoint enfin Martial dans son lit. Mais alors, le vieux Monsieur Jules sort de sa retraite . . .

Il est désespérant de tenter de résumer un tel récit; il n'en reste qu'une impression de marivaudage et, presque, de vaudeville, quand, au contraire, par la grâce d'un style fluide, exactement miraculeux, tendre, précis, d'une audace extrême sans jamais être choquant, Pierre Herbart a écrit un beau roman d'amour et de rêve, plein d'images poétiques, de passion contenue.

Inutile d'ajouter que je recommande vivement ce grand petit livre à tous ceux qui aiment encore la beauté classique du langage alliée au trouble envoûtant des amours équivoques.

Par contre, j'ai relu sur le conseil d'un ami un livre que je n'avais guère aimé lors de sa parution en 1953. Je ne me souviens pas vous en avoir parlé. Il s'agit du «Chemin des hommes seuls» de Walter Baxter<sup>3)</sup>. Et j'ai le grand regret de ne pas avoir changé d'avis. Je sais que ce livre a eu une forte influence sur le goût littéraire des homophiles, et je me demande si ce succès, qui me paraît exagéré, ne vient pas d'un malentendu. Car enfin, il est évident qu'il s'agit là d'un exemple typique du puritanisme anglo-saxon. Non seulement l'acte sexuel très occasionnel entre deux hommes nous est présenté comme un accident causé par l'état de guerre et l'absence de femmes, non seulement cet acte est si peu évoqué qu'on l'imagine difficilement et qu'on peut supposer un «jeu d'enfants», je veux dire une simple caresse; mais surtout, le personnage principal,

Kent, aussitôt ravagé de remords qui le conduiront au suicide, se montrant odieux envers le charmant Anson, son complice faible par bonté excessive et par amour aveugle, ce Kent me semble un bel exemple de faux-amis et d'hypocrite propre à faire détester les homosexuels, et un «masturbé intellectuel» de la pire espèce.

Je serais enchanté que mon retour sur ce livre donne à quelques-uns l'occasion de le relire et, peut-être, de réviser un jugement qui m'a toujours paru exagérément enthousiaste.

Passons à d'autres œuvres plus récentes mais qui ne me semblent guère recommandables; il faut bien en parler pourtant, ne serait-ce que pour vous éviter une perte de temps et d'argent. Ainsi, le livre de Madame Marion Delbo «Pauline ou le désordre»<sup>4)</sup>.

Ayant voulu décrire un cas d'homosexualité mais, probablement, peu avisée sur ce sujet, l'auteur nage dans l'ambiguïté, ne sait comment expliquer le comportement de ses personnages et s'en tire maladroitement à force de concessions à la banalité. Que Bernard, homme de 42 ans, abandonné par la femme qu'il aime, accide légèrement un gentil blouson noir de seize ans, le recueille, le cajole, en fasse un gigolo gâté sans lui avouer sa passion, c'est déjà peu vraisemblable. Qu'il se laisse entraîner, après quatre années de vie commune, à embrasser un soir le garçon nu sous la douche, c'est maladroit; qu'il tente de se suicider le jour où son «filleul» se marie, c'est du mauvais mélo. Comment croire que cet homme n'a aucune connaissance de son état homosexuel, comment accepter qu'il passe quatre années de parfaite chasteté en cohabitant avec le garçon facile qu'il entretient avant de découvrir son amour, un amour si fort qu'il en veut mourir? Comment admettre, d'autre part, que le jeune Jacquy se laisse entretenir si longtemps sans soupçonner le prix minimum de tant de complaisances? Le roman de Madame Marion Delbo est du domaine de la Bibliothèque Rose.

Invraisemblances, vulgarité, banalité, style relâché qui n'est qu'un manque de style. Le seul intérêt de ce livre, intérêt déplaisant et cruel, est dans la description des amertumes que peut éprouver un homme mûr à aimer un garçon de moins de vingt ans. Ne serait-elle que suggérée maladroitement, cette passion est un ressort dramatique assez sûr et assez pénible pour faire réfléchir les lecteurs homosexuels quadragénaires.  
R.G.D.

1) Editions Gallimard. 2) Editions Gallimard. 3) Editions Stock. 4) Editions Denoel.